

Signatur: FA Hallwyl, A299 Nr. 47

Geschrieben von: Sohn Karl

an: Mutter Franziska Romana

Datum: 18. Juli 1798

Inhaltsangabe: Karl schreibt detailliert über einen militärischen Feldeinsatz, noch unklar, wer genau der Feind war. Er versucht seine Mutter über die Notwendigkeit gewisser Ausgaben wie einen Sattel zu überzeugen.

Personennamen: Franziska Romana, Karl,

Ortsnamen: Ansbach

Geldbeträge: 10 à 11 Louis donné du roi à un Officier de l'Infanterie pour s'acheter un cheval

Transkribiert von (Name), Archivprojekt Museum Aargau: Sämi Mauch, Michaela Friedrich, Ueli Mauch, Cosette Blétry-Lapaire, Willy Nabholz

Transkription:

S. 1

C'est avec la plus grande impressement que je vais vous répondre sur votre dernière lettre du 11 Juillet 98 pour vous mettre hors d'inquiétude par rapport à moi Je vous aurois sûrement répondu plustôt si le tems me l'avoit permis. J'ai gardé le lit à cause de ma maladie jusqu'au 3 derniers jours avant notre départ pour la revue et sachant que néansmoins je serai obligé d'aller avec, comme à la revue spéciale les malades et les bien portans sont présentés au Prince j'ai préféré d'être mis comme sain sur le rapport et de faire la revue avec, plutôt que de loger à Fürth, une petite ville qui étoit éloigné à un quart de lieue du camp où cela m'auroit couté près de 9 Louis, tout y étant si cher à cause de la quantité inorme d'étrangers qui venoient de toute part pour assister à la revue et aux manoeuvres, ces 3 jours avant la revue pendant la revue et après le retour jusqu'ici il m'auroit été impossible de mettre un moment à mon bureau pour vous écrire comme il nous falloit être sur les jambes jusque à la nuit.

S. 2

Ayant fort rarement un moment pour nous, j'avoue que pendant ma maladie j'aurois pû m'acquitter un peu mieux de mon devoir, mais j'étois la plus part du tems si mal à mon aisé, entremêlé avec mon mauvais humeur que j'étois incapable de la moindre chose. Vous ne sauriez croire combien

cette maladie m'a fait de tort pendant ces 3 mois d'exercice que je n'ai pas pu faire avec, cela m'a réculé de deux ans dans les différens manoeuvres et qui si on ne les fait pas avec, ne s'apprennent pas par les livres ou théoriquement, si on n'en a pas déjà quelque connoissance. Les fatigues de cette revue ne m'ont point fait de tort par rapport à ma santé, j'ai dès notre retour recommencé à prendre des remèdes, et aprésent cela va très bien. Nous étions 5 jours campés 2 régiments d'infanterie, 5 escadrons d'husards et 1 bataillon de chasseurs; la manière de vivre sous la tente, et la vie qu'on mène dans un camp m'a beaucoup plû, mais on y est exposé à beaucoup de dépenses. L'on devient opinia-tre contre la dureté la plus forte, les fatigues et quantités d'autres incommodités qu'on ressent si

S. 3

on quite en garnison, nous avons par la (... Seite umgeknickt) grande chahneur enduré une heure entière et (... Seite umgeknickt) le feu de l'ennemi que composoit un des deux régiments, et 2 esquadrons husards et les chasseurs en avançant et retirant plusieurs fois du haut en bas sur les collines qui nous donnoient le local pour la bataille. Nous fûmes battûs. et l'ennemi nous repoussa jusque près du camp, d'où nous le bâtimez à notre tour ayant été renforcé par les 3 autres esquadrons d'husards. Nous primes deux villages dans lesquels l'ennemi se rétira et dont nous le châssames par une longue cannonade. Vous pouvez donc bien vous imaginer que ce petit plaisir de pouvoir camper 5 jours étoit entremêlé avec beaucoup de fatigues, car tous les jours depuis 3 heure du matin sur les chambres jusqu'à 10 -11 heure du matin dans la plus grande chaleur, qu'a force de suer l'eau nous couloit par les coulottes et pénétroit tous les habits. Mais revenons à vos lettres que je recus toutes à l'exception celle du mois de mars qui renfermoit celle pour Mr. Herman, vous

S. 4

pouvez bien être persuadée, que si je l'avois reçue je n'aurois pas manqué de vous y répondre plutôt, comme il y a déjà 1 mois de cela; je n'ai jamais vu, ni entendu parler d'un Mr. Herrmann près du Ministre Hardenberg. Je ne manquerai néanmoins à m'imformer s'il est présent ici et ne tarderai pas de m'introduire auprès de

lui, en vous rémerciant mille fois.
Mais à vous parler franchement
chère Maman, par rapport à mon avan-
cement, tous ces Messieurs ne peuvent pas m'être
de quelque utilité, pas même le Ministre
auquel le régiment ne concerne en rien par
rapport à cela. C'est le général seul qui
peut décider la dessus, dire (plx?), ce jeune homme
à des connoissances, il mérite d'avancer dans le
service et lui même n'ose pas l'avancer
dans le même régiment sans en prévenir
le roi, qui ne le fera jamais dans le même
régiment. puisqu'il fait tort parla aux autres
officiers et camarades, qui ont le mê-
me sort que moi, qui travaillent aussi
bien à se pousser que moi et même
S. 5

de le placer par avantage dans un autre
régiment, ce qu'on appelle mit Vortheil
Versetzen (pla?) du second lieutenant,
au rang de premier lieutenant; ou de
prém. lieut. au rang de capitaine, das
fällt dem König sehr schwer, weil er die-
sen jungen Menschen andern Officier(en)
bey dem Regiment wohin er ihn versetzt vorzieht
und schaden thun würde, weil dieselben es
vielleicht eben so gut verdienen wie
dieser junge Mensch; es gestehen
die andern camaraden beschwerden? sich;
wieder andere suchen ihn rauszufor-
dern, sich mit ihm zu schlagen, wie erst
kürzlich dass statt bey uns gefunden
hat, so dass der Einschub so wenig
als möglich mehr statt findet.
Vor ohngefahr 2 Monaten ist
ein Officier eines andern Regi. und second Lieut.
zum prémier Lieut. versetzt worden, so dass
wir wieder um einen im Revancement?

S. 6
Schaden haben, und länger dienen müssen
und umso mehr hatte derjenige, vor dem
er gesetzt wurde, am meisten Schaden,
dieweil er dann Premierlieut. geworden
wäre, dieser aus Verdruss forderte
den Abschied, und sein hinter Manne
forderte den, der ihm vorgesezt wurde,
nach verschiedenen Nekereien auf die
Klinge.

Seulement après avoir
servi une 15aine à 19 ans on peut plûtôt
prétendre à l'avancement, um

gutn und vorthailhaft versezt zu werden; mais toujours avec précaution, quand il y a grand avancement à espérer, ou à la formation, réformation ou augmentation d'un régiment, où aussi quand je me distingue dans des occasions et guerre et c. et alors même le général seul peut me louer et recommander au roi, dire ce jeune homme s'est montré digne d'une place plus avancé, il a mérité l'ordre pour le mérite etc mais pas un ministre d'état, car nous ne dépan-

S. 7

dons étant placé das un regiment en rien de lui, – et seulement du général, qui peut nous favoriser s'il veut. Et sans cela ces Mrs. ici ne sont pas si prévenant avec leurs recommandations. J'ai plusieurs fois été chez le ministre ou chez son secrétaire et chez ce docteur mes visites sont regardées comme des visites d'honneurs qui durent 10 à 15 minutes où ils me questionnent sur 2 ou 3 articles, et puis hola; – le ministre m'a invité plusieurs fois à diner, mais seulement à mon tour il invite toute les semaines en hiver 2.3. à 4 officier du régiment à diner l'autre semaine 3 à 4 autres et ainsi j'ai joui 2 fois déjà de cette honneur; et même si mes camerades ne m'avoiant pas prier d'y assister je n'y serois pas allé car cela paroît si pauvre pour un ministre de cet état, et puis de traiter un officier en bagatelle comme lui, pfui cela m'a

S. 8

révolté, aussi nous lui sommes tous si ennémi que s'il n'étoit pas ministre

□ □ □ etc. (*sic!*)

Néanmoins cela chère Maman, j'accepterai avec beaucoup de réconnoissance toutes les recommandations et en profiterai autant qu'il dépendra de moi, car je sais et sens bien que c'est uniquement pour le bien de vos enfans que vous travaillez.

Vos deux dernières lettres, chère Maman, me firent beaucoup de peine d'autant plus qu'elles me prouvèrent la triste situation de notre famille et de nos biens actuellement; je vis par là, qu'en vain je vous priois de m'envoyer 34 Louis et bien je me consolais avec l'avenir, pensant que cela ne sera pas toujours de même, vous ne sauriez vous imaginer

combien cela me peina lorsque je lus dans votre lettre du 30 may que pour pouvoir m'envoyer ces 10 Louis extra vous étiez obligé de vendre des nippes, oh chère Maman c'en étoit trop, si je l'auvois sçu, je n'y aurois pas consenti non, vous êtes trop bonne, et c'est plus que vrai sans blesser votre tendresse maternelle, c'est votre bonté le trop grand attachement pour votre Charles qui l'a rendu un peu léger sur cet article; et je vous demande quand je réflêchis ainsi là dessus, à toutes les bontés dont vous combléz vos enfants et de la manière

S. 9

qu'ils s'en servent, & en usent, n'aije opas raison de me rébuter alors un peu contre moi mê me, il se peut bien que j'en dit trop pour un, Officier, & que cela vous donne lieu de m'en faire des reproches dans votre lettre, j'avoue que vous avez raison, & cela me servira de leçon mais soyez persuadée que je n'en aii fait mention de tout cela à personne qu'à vous me gardant bien d'en parler à d'autres.

Vous trouvez dans mes comptes chère Maman des choses superflues, mais vous pouvez être bien persuadée que je n'ai pas mis des articles superflus sur le compte pour l'agrandir & empocher l'argent, cela me fit de la peine chère Maman, car un homme d'honneur réagira jamais ainsi, mais un J.F. bien.

Vous trouvez pcx¹
chère Maman qu'une Selle est superflue, d'autant plus que je n'ai pas de cheval & vous allez voir que l'officier en a fort besoin pour son équipement, si nous allons pcx en campagne nous faisons toute la marche qui est quelquefois long quelquefois plus court à cheval & le roi donne à chaque Officier d'Infanterie uind cheval en de telles occasions, ou bien 10 à 11 Louis pour s'en acheter un, mais nous ne recevons pas de selle

S. 10

du roi, & les paysans ne nous en donnent pas en nous livrent les chevaux, ou s'il y en a qui en donnent, elles sont si mauvaises qu'on s'y abyme plutôt, qu'elles nous sont utiles aussi sur le Marsch à Fürth qui étoit de 16 Lieux & très petit, tous mes camarades avoient leurs propres Selles, & moi je n'en avoi pas c'est pourquoi je vous le marquois dans mon compte chère Maman, comme c'est un article très nécessaire dans l'équipement; je fis la moitié de la route au camp sur une couverture de

¹ pcx könnte eine Abkürzung für par cet exemple sein.

laine sur mon cheval. Ce qui concerne
l'habillement chère Maman je ne m'ai acheté
ici qu'un Uniforme à mon arrivée & un habit
vere pour sortir incognito, pour ce qui concerne
les culottes ils sont aprésent en assez mauvais état
car vous ne sauriez vous imaginer combien
on en use dans les tems d'exercice par la pluie
&c.² & vous dites aussi que je ferai mieux
se me nourrir bien plutôt que d'etre freluquet;
chère mamn je ne suis pas frèluquet,
d'ailleure la propreté surpasse la mangaile
un officier qui mange bien & est malpropre
S.11

dans l'habillement perd l'estime de ses cama
rades, sattire des reproches, & puis les arrêts
puis comme je vis depuis quelques mois de
mes gages je ne puis pas mêner une
table passable, ne retranchant non
plus rien de mon appointement pour
ma nourriture, préférant de payer premi
èrement mes créanciers, oh c'est une
bonne leçon pour moi, & je bénirai dieu
quand j'enaurai subi les incommodi
tes; & que je serai une foi rouge dans
mes affaires.- Le roi ne peut pas
me faire avancer à cause de la triste
Situation dans laquelle pourroit tomber
notre famille, & je ne hazarderois ja
mois de le prier; car seulement
en se distinguent en guerre un jeune Offi
cier peut se faire valoir & même alors
on ne l'honore que de l'rdre pour le
mérite; Si je viens une fois en semestre
je vous expliquerai, & vous Détaillerai en
grand toutes ces rélations qui occuperoient
S.12

trop de papier maintenant. Néanmoins
tout cela je n'accepterai jamais l'offre que
Vous me fites dans Votre dernier lettre du 11 Juillet
où vous me dites, que s'il faut absolument que j'aye
ces 37 Louis que vous vendrier Votre Vessaile
pour me l'envoyer. Oh chère Maman il faudroit
que je fus un fils dénaturé pour l'accepter, non
plutôt vrêver de faim, que de vous mettre à
cette extrêmite, cela me perça le cœur lorsque
je le lus, non jamais, jamais charles n'y
consentirat, & j'espere que dans 9 mois en
recevant regulèment mon appointement
si cela Vous est possible je serai rétabli dans

² Vermutlich etc.

mes affaires jusque la je saurai bien
contenter par de bon & beaux mots ces
Mr. . je payerai premièrement les petites
dettes, & le Régiment pourra attendre
Encore 6 à 9 mois.- avec le paye-
ment de la tente, du Packsattel & ca.

Tout au plus chère Maman au mois d'Octobre en m'envoyant mon appointment si vous
pouvez ajouter encore quelques Louis vous me ren-

S. 13

driez un grand service, mais sans vendre de la Vessaile, à quoi je ne consentirois pas et
renoncerois plutôt.

Il courre ici un grand bruit que notre régiment serait fait mobile pour aller en campagne, ce
qui me ferait grand plaisir, aussi à Berlin on parle d'une guère prochaine.

Bien des amitiés et recommandation à tous mes amis

Restant avec le plus grand attachement et soumission filiale

Votre fils

Charles d'Hallweil

Concernant Mr. Ysarne le Granche (?) Chère Maman vous pouvez être persuadé que si j'étois
en état (état) de pouvoir contribuer à son bien être, je n'y manquerois surement pas, sentant
bien combien nous devons à Mr son frère, mais je ne saurois pas une seule maison ici, où il
pourroit avoir une place avantageuse, il y a tant de français ici, mais pas un seul

S.14

a une place dans une maison ici, les familles sont trop pauvres, ou trop petites et les
négociants même ne sont pas en état de le placer, il n'y a pas ici de Mr Meyer qui pourroient
prendre come Ami de la maison Mr d'Issarne (?) chez eux; soyez persuadé que je me haterois
de pouvoir contribuer au bonheur d'un homme si estimable, je m'en suis informé à plusieurs
endroits, mais je n'ai trouvé personne qui peut me satisfaire la dessus.

Adieu chère, chère Maman

Charles d'Hallweil

Bon Citoyen Suisse

Übersetzung:

S. 1

Auf Ihren Brief vom 11. Juli 98 antworte ich äusserst bereitwillig, um Ihnen die Besorgnis
über mich zu nehmen. Ich hätte Ihnen sicher früher geantwortet wenn es meine Zeit erlaubt
hätte. Ich habe das Bett bis 3 Tage vor der Abreise zu unserer Inspektion gehütet; und da ich
wohl wusste, dass ich auf jeden Fall werde mitgehen müssen, da bei der Spezialinspektion die
Kranken und die Braven (bien portans) dem Prinzen vorgeführt werden, habe ich es
vorgezogen, am Rapport als gesund aufzutreten und die Inspektion mitzumachen, anstatt in
Fürth zu logieren, eine kleine Stadt ein Viertel (lieue) vom Camp entfernt, wo es mich etwa 9
Louis gekostet hätte. Dort ist alles sehr teuer, wegen der vielen (enormen Menge) Fremden,
die von überall her gekommen sind um der Inspektion und den Manövern zu zuschauen.

Diese drei Tage vor und während der Inspektion und nach der Rückkehr hierher wäre es mir
unmöglich gewesen, mich auch nur einen Moment ins Büro zu begeben um Ihnen zu
schreiben, denn wir mussten bis in die Nacht hinein auf den Beinen sein.

S. 2

Wir hatten nur sehr selten einen Moment für uns selber. Ich gebe zu, dass ich während meiner Krankheit meiner Verpflichtung eher hätte nachkommen können, aber ich war während der meisten Zeit schlecht dran, vermischt mit meiner schlechten Laune, sodass ich nicht einmal für das Geringste fähig war.

Sie werden nicht glauben, wie sehr mir diese Krankheit zugesetzt hat während der drei Monate, während denen ich nicht habe an den Übungen teilnehmen können. Das hat mich in den verschiedenen Manövern zwei Jahre zurückversetzt. Und wenn man diese nicht mitmacht, lernt man sie nicht theoretisch aus den Büchern, wenn man nicht schon einiges darüber weiss. Die Müdigkeiten während dieser Inspektionen haben meiner Gesundheit nicht geschadet. Ich habe seit unerer Rückkehr wieder begonnen mit den Medikamenten und jetzt geht es sehr gut. Wir haben 5 Tage campiert, mit 2 Infanterie-Regimentern, 5 Husaren-Schwadronen, und 1 Jägerbattaillon. Im Zelt zu leben und das Leben im Camp hat mir sehr gefallen, aber man hat dabei viele Ausgaben. Man wird gegen die grössten Härten widerstandsfähig, gegen die Müdigkeit und die Menge anderer Unannehmlichkeiten, die man spürt,

S. 3

wenn man das Standquartier verlässt. Wir mussten bei grosser Hitze 1 ganze Stunde das Feuer des Feindes erdulden, das eines von 2 Regimentern, 2 Husaren-Schwadronen und die Jäger umfasste; wir preschten mehrere Male vorwärts und zogen uns wieder zurück von oben bis unten an den Hügeln die uns das Gelände der Schlacht darstellten. Wir wurden geschlagen und die Feinde drängten uns zurück bis in die Nähe des Camps, von wo wir sie dann unsererseits schlugen – verstärkt durch die drei Husarschwadronen. Wir besetzten zwei Dörfer in welche sich der Feind zurückzog, und von welchen wir sie mit einem langen Kanonenfeuer vertrieben. Sie können sich also das kleine Vergnügen gut vorstellen, fünf Tage zu campieren, gemischt mit viel Müdigkeit, denn jeden Tag von 3 Uhr morgens auf den Beinen (**Chambes???**) bis um 10 oder 11 Uhr in der grössten Hitze, sodass uns der Schweiß in die Hosen lief und die ganzen Kleider durchdrang.

Aber kommen wir zurück zu Ihren Briefen die ich erhielt, mit Ausnahme desjenigen vom März, der denjenigen für M. Herman enthielt. Sie

S. 4

können sehr gewiss sein dass, wenn ich ihn bekommen hätte, so hätte ich nicht verfehlt, Ihnen früher zu antworten, da es schon einen Monat her ist. Ich habe bei Minister Hardenberg nie einen Herrn Herman gesehen oder von ihm gehört. Ich werde trotzdem nicht verfehlen, mich zu informieren, ob er hier ist, und werde nicht zögern, mich bei ihm vorzustellen, und Ihnen dafür tausendmal danken. Aber um es Ihnen offn zu sagen, liebe Maman, in Bezug auf meine Beförderung sind alle diese Herren für mich nicht von Nutzen, nicht einmal der Minister, der sich in dieser Hinsicht nicht um das Regiment kümmert. Darüber kann nur der General entscheiden; sagen, dass (zum Beispiel: plx) dieser junge Mann einige Kenntnisse hat, er verdient es, im Dienst befördert zu werden, und selbst er getraut sich nicht ihn im selben Regiment zu befördern ohne den Kaiser zu befragen, der dieses nie im selben Regiment täte, weil er dadurch den andern Offizieren und Kameraden Unrecht täte, die das gleiche Los haben wie ich und die sich ebensogut darstellen wie ich, oder ihn sogar

S. 5

mit Vorteil in ein anderes Regiment platzieren, was man besser mit Versetzen vom Rang eines Unterleutnants zu einem Leutnant bezeichnen würde, oder vom Rang des Leutnants zum Rang des Hauptmanns. (*Kursive Passage im Original deutsch.*)

*das fällt dem König sehr schwer, weil er die-
sen jungen Menschen andern Officier(en)*

*bey dem Regiment wohin er ihn versetzt vorzieht
und schaden thun würde, weil dieselben es
vielleicht eben so gut verdienen wie
dieser junge Mensch; es gestehen*

*die andern camaraden beschwerden? sich;
wieder andere suchen ihn rauszufordern, sich mit ihm zu schlagen, wie erst kürzlich dass statt bey uns gefunden hat, so dass der Einschub so wenig als möglich mehr statt findet.
Vor ohngefahr 2 Monaten ist ein Officier eines andern Regi. und second Lieut. zum premier Lieut. versetzt worden, so dass wir wieder um einen im Revancement?*

S. 6

Schaden haben, und länger dienen müssen und umso mehr hatte derjenige, vor dem er gesetzt wurde, am meisten Schaden, dieweil er dann Premierlieut. geworden wäre, dieser aus Verdruss forderte den Aabschied, und sein hinter Manne forderte den, der ihm vorgesetzt wurde, nach verschiedenen Nekereien auf die Klinge.

Nur wenn man 15 bis 19 Jahre gedient hat kann man Anspruch erheben auf eine Beförderung *Um gutn und vortheilhaft versetzt zu werden;* aber immer mit Vorsicht, wenn man auf eine grosse Beförderung hoffen kann, oder einer Formation, Reformation (Umorganisation) oder Erweiterung eines Regimentes, oder wenn ich mich zum Beispiel in Kriegssituationen auszeichne, und sogar dann kann nur der General mich beim Kaiser loben und vorschlagen, sagen dieser junge Mann hat sich würdig für eine Beförderung gezeigt, er hat den Verdienstorden verdient und nicht einmal ein Staatsminister, weil wir,

S. 7

in einem Regiment platziert, in keiner Weise von ihm abhängen, und nur vom General, der uns bevorzugen kann, wenn er will. Und ohne dies sind die Empfehlungen dieser Herren nicht so wichtig.

Ich war mehrere Male beim Minister oder seinem Sekretär und bei diesem Doktor werden meine Visiten als Ehrenvisiten angesehen, die 10 bis 15 Minuten dauern, wo sie mich über 2 oder 3 Artikel befragen- und dann hola—der Minister hat mich mehrere Male zum Diner eingeladen, aber neben mir lädt er jede Woche im Winter 2,3 oder 4 Offiziere des Regimentes zum Essen ein, und eine andere Woche 3 -4 andere. Und so habe ich schon 2 Mal an diesem Ehrenspiel mitgespielt und selbst wenn meine Kameraden mich nicht gebeten hätten mitzukommen, wäre ich nicht gegangen, weil das für einen Minister dieses Staates so schwach aussieht, und dann einen Offizier so als Bagatelle zu behandeln wie er, pfui das hat mich

S. 8

aufgebracht, auch sind wir ihm alle derart feindlich gesinnt, als wäre er nicht Minister

□ □ □ etc. (sic!)

Dennoch, liebe Mutter, werde ich mit viel Dankbarkeit alle Ratschläge akzeptieren und von ihnen profitieren, umso mehr es von mir abhängen wird, denn ich weiss und spüre wohl, dass Sie einzig zum Wohl ihrer Kinder arbeiten.

Ihre zwei letzten Briefe, liebe Mutter, bereiteten mir grossen Kummer, umo mehr als sie mir die gegenwärtige traurige Lage unserer Familie und unserer Güter aufzeigten.

Ich sah dabei auch ein, dass ich Sie vergeblich darum bat, mir 34 Louis zu schicken und gut, ich tröstete mich mit dem Gedanken, das werde in der Zukunft nicht immer so bleiben, Sie

können sich nicht vorstellen, wie sehr es mich bekümmerte, als ich in ihrem Brief vom 30. Mai las, dass Sie Nippes verkaufen mussten, um mir diese 10 Extra-Louis schicken zu können, oh liebe Mutter, das war zu viel, wenn ich das gewusst hätte, hätte ich mein Einverständnis nicht gegeben, nein, Sie sind zu gut, und es ist mehr als wahr, ohne ihre mütterliche Zartheit zu verletzen, das ist Eure Güte, Ihre zu grosse Hingabe für Ihren Karl, der es ein bisschen leicht zurückgegeben hat in dieser Sache.

Und ich wünsche Ihnen, wenn ich so darüber nachdenke, alle Wohltaten, mit denen Sie Ihre Kinder überhäufen und auf die Art und Weise,

S. 9

mit der sie sie benutzen, & sie brauchen, habe ich nicht Recht mich ein bisschen selber an zu widern, es ist gut möglich, dass ich zu viel davon sage für einen Offizier, & dass es euch Grund gibt, mir Vorwürfe darüber zu machen in euren Briefen, ich gebe zu dass ihr recht habt, das wird mir als Lektion dienen, aber seid überzeugt, dass ich niemandem von alledem eine Erwähnung gemacht habe ausser euch, mich davor hütend, anderen davon zu erzählen.

Ihr werdet in meinen Auflistungen, liebe Mutter, überflüssige Dinge finden, aber ihr könnt überzeugt sein, dass ich keine überflüssigen Sachen auf meine Auflistung gesetzt habe, um sie zu vergrössern & das Geld ein zu sacken, dies hat mir Mühe bereitet, liebe Mutter, denn ein Ehrenmann wird nie so handeln, aber ein J.F, wohl.

Ihr werdet liebe Mutter z.B. einen Sattel als überflüssig erachten, um so mehr, als dass ich kein Pferd habe & ihr werdet sehen dass der Offizier sehr wohl einen für seine Ausrüstung braucht, wenn wir z.B. aufs Feld ziehen

Machen wir den ganzen Marsch, der manchmal lang und manchmal kürzer ist zu Pferd & der König gibt jedem Offizier der Infanterie ein Pferd bei solchen Gelegenheiten, oder gut 10 bis 11 Louis, um sich eines zu kaufen, aber wir bekommen keinen Sattel
S. 10

vom König, & die Bauern geben uns keines, wenn sie uns die Pferde liefern, oder wenn es welche hat, die geben, sind sie so schlecht, dass man sich damit eher beschädigt/kapput macht, als dass sie uns nützlich sind, auch hatten auf dem Marsch nach Fürth, der 16 Meilen betrug & sehr klein war, alle meine Kameraden ihre eigenen Sättel, & ich hatte keinen, weshalb ich ihn in meiner Auflistung für euch notiert habe, liebe Mutter, weil es eine sehr nützliche Sache in der Ausrüstung ist; die halbe Strecke zum Lager habe ich mit einer Wolldecke auf meinem Pferd zurückgelegt. Was die Bekleidung betrifft, liebe Mutter, so habe ich mir nur eine Uniform bei meiner Ankunft gekauft und eine grüne Kleidung um inkognito auszugehen, was die Hosen betrifft, so sind diese jetzt in eher schlechtem Zustand.

Denn ihr könnt euch nicht vorstellen, wie viele man abnutzt während den Übungszeiten wenn es regnet, & ihr sagt auch dass ich besser täte, mich gut zu ernähren als ein Laffe zu sein; liebe Mutter ich bin kein Laffe, ausserdem übersteigt die Sauberkeit das Essen ein Offizier der gut isst & nicht sauber ist
S. 11

in der Kleidung, verliert die Achtung seiner Kameraden, zieht sich Vorwürfe an, & dann die Haft und weil ich seit einigen Monaten von meinem Sold lebe, kann ich nicht einmal einen genügenden Tisch führen, auch nichts von meiner Besoldung für meine Ernährung abzweigend, es vorziehend, zuerst meine Gläubiger zu bezahlen, oh das ist eine gute Lektion für mich & ich werde Gott loben, wenn ich die Unannehmlichkeiten erduldet habe; & ich einmal rot bin in meinen Geschäften.- Der König kann mir keinen Vorschuss geben wegen der traurigen Situation, die in unsere Familie fallen könnte, & ich werde es nie riskieren ihn zu bitten, denn nur indem er sich im Krieg auszeichnet, kann ein junger Offizier sich geltend machen & sogar dann ehrt man ihn nur nach der Grösse seiner Verdienste, wenn ich einmal im Semester komme, werde ich euch erklären, & euch im Grossen
S.12

die Einzelheiten all dieser Zusammenhänge, die jetzt zu viel Papier besetzen würden. Nichts desto trotz alldem werde ich nie Euer Angebot dass Ihr mir in Eurem letzten Brief vom 11, Juli machtet, annehmen, wo ihr mir sagt, das wenn es unbedingt sein muss, dass ich diese 37 Louis habe, ihr euer Geschirr verkauft, um sie mir schicken zu können. Oh liebe Mutter, ich müsste ein verdorbener Sohn sein, um dies anzunehmen, nein lieber hungers sterben, als Euch diesem Extrem auszusetzen, dies hat mir ins Herz gestochen, als ich es las, nein niemals, niemals wird Karl da zustimmen, & ich hoffe dass in 9 Monaten, wenn ich meine Besoldung regelmässig erhalte, wenn Euch dies möglich ist, werde ich in meinen Geschäften wieder hergestellt sein, bis dahin werde ich wohl diese Herren mit guten und schönen Worten begnügen können, ich werde zuerst meine kleinen Schulden bezahlen, & das Regiment wird noch 6 bis 9 Monate warten können.- mit der Bezahlung des Zeltens, des Packsattels & so
S. 12

höchstens, liebe Mutter, wenn Sie mir im Monat Oktober mein Gehalt schicken, falls Sie da noch einige Louis dazulegen können, würden Sie mir
S. 13

einen grossen Dienst erweisen, aber ohne Geschirr zu verkaufen, damit wäre ich nicht einverstanden und würde eher verzichten.

Es geht hier ein hartnäckiges Gerücht um, dass unser Regiment mobil gemacht werde, um ins Feld zu ziehen, was mir grosses Vergnügen bereiten würde; auch in Berlin spricht man von einem bevorstehenden Krieg.

Viele freundschaftliche Grüsse und Empfehlungen an alle meine Freunde

Ich verbleibe mit der grössten Verbundenheit und Ergebenheit, die ich als Sohn empfinde
Ihr Sohn

Charles d'Hallweil

Was Herrn *d'Ysarne le Granche* (?) betrifft, liebe Mutter, so können Sie sicher sein, dass, wenn ich in der Lage wäre, zu seinem Wohlergehen beizutragen, ich das sicher tun würde, da ich wohl spüre, wieviel wir seinem Herrn Bruder verdanken, aber ich wüsste kein einziges Haus hier, wo er einen vorteilhaften Platz bekommen könnte, es hat so viele Franzosen hier, aber keine einziger

S. 14

hat einen Platz in einem Haus hier, die Familien sind zu arm oder zu klein, und sogar die Händler sind nicht in der Lage, ihn zu platzieren. Es hat hier keinen Herrn Meyer, der Herrn *d'Issarne* als Freund des Hauses bei sich aufnehmen könnte. Sie können sicher sein, dass ich mich beeilen würde, zum Glück eines so achtbaren Mannes beitragen zu können, ich habe mich an verschiedenen Orten erkundigt, aber ich habe niemanden gefunden, der mich in dieser Sache zufriedenstellen kann.

Adieu, liebe, liebe Mutter

Charles d'Hallweil

guter Schweizer Bürger